

FONDS
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC
POUR LA CULTURE



GIACOMETTI

Exposition présentée FONDATION
en partenariat avec GIACOMETTI
INSTITUT

Dossier de presse

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

01 42 72 60 01 / 06 74 74 47 01

penelope@claudinecolin.com

www.claudinecolin.com

Alberto Giacometti
Homme qui marche I, 1960

© Alberto Giacometti

© Adagp, Paris, 2015

© Collection Fondation Giacometti, Paris

© Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture, 2015

Sommaire

- 4 Introduction par Michel-Édouard Leclerc, Président
- 5 **Alberto Giacometti** / L'exposition
- 6 Parcours de l'exposition
- 8 Fondation Giacometti
- 9 Catherine Grenier, commissaire artistique
- 10 **Alberto Giacometti** / Éléments biographiques
- 12 Catalogue de l'exposition
- 13 Les rendez-vous
- 14 Scénographie
- 16 Les Capucins de Landerneau
- 17 Les expositions
- 18 La médiation
- 20 Visuels disponibles pour la presse
- 26 Contacts, tarifs billetterie, accès

Introduction par Michel-Édouard Leclerc, Président



Christian Alandete, Michel-Édouard Leclerc,
Catherine Grenier et Cecilia Braschi

Giacometti à Landerneau : l'évènement culturel de l'été

Le 14 juin 2015, le Fonds Hélène&Édouard Leclerc pour la Culture rouvrira ses portes sur une exposition exceptionnelle consacrée à l'œuvre d'Alberto Giacometti. Après Miró et Dubuffet, l'exposition Giacometti vient conforter le Fonds de Landerneau comme un lieu incontournable de la culture dans le Grand Ouest français.

« Dès le début de l'aventure du Fonds Hélène&Édouard Leclerc, avec nos mécènes et compagnons de la première heure, nous rêvions secrètement d'une grande exposition Giacometti à Landerneau » – confie Michel-Édouard Leclerc, Président du Fonds.

Réalisée avec la Fondation Giacometti, cette exposition permettra au public de découvrir la collection de la Fondation et de l'atelier de l'artiste, grâce à des œuvres exceptionnelles sélectionnées par Catherine Grenier, directrice de la Fondation et commissaire principale, et Christian Alandete, commissaire adjoint.

À Landerneau, les différentes périodes de Giacometti seront représentées, en particulier la période surréaliste et celle des figures minuscules des années de guerre, moins connues du public.

L'approche choisie, à la fois chronologique et thématique, confrontera les visiteurs à une œuvre protéiforme, aux composantes nombreuses, où l'artiste

jongle avec différents médiums (peinture, dessin, sculpture) et varie d'échelle en fonction des « crises de la représentation » qu'il traverse au cours de sa carrière, oscillant entre l'infiniment petit (pendant la guerre), et une échelle plus monumentale (à partir des années 1960).

Parmi les 150 œuvres exposées, les visiteurs pourront approcher *l'Homme qui marche*, la si célèbre icône de Giacometti (vendu 106 millions de dollars en 2010 par *Sotheby's* !) qui sera incontestablement la pièce maîtresse de cette exposition exceptionnelle.

À découvrir aussi, outre des plâtres rarement sortis des collections, une œuvre offerte à une nouvelle vie par Martial Raysse : *l'Objet surréaliste*, 1932.

Le partenariat, noué entre le Fonds Hélène&Édouard Leclerc et la Fondation Giacometti a également abouti au financement par le Fonds, de la restauration de deux plâtres de *Femmes de Venise* qui seront ainsi présentés pour la première fois au public.



Christian Alandete, Cecilia Braschi, Catherine Grenier,
Alexandre Colliex et Michel-Édouard Leclerc

L'exposition Giacometti se tiendra aux Capucins de Landerneau jusqu'au 25 octobre. Évènement culturel très attendu, le Fonds Hélène&Édouard Leclerc pense battre les records de fréquentation décrochés en 2013 avec l'exposition consacrée à Miró (128 000 visiteurs).

Pour preuve de cet engouement prévisible, toutes les réservations des scolaires ont été prises d'assaut et bouclées en 48 heures (5 500 scolaires réservés et 3 000 groupes constitués).

GIACOMETTI

14 juin – 25 octobre 2015



Boule suspendue 1930-1931
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015

« Le problème pour moi est de savoir pourquoi il m'est impossible de faire ce que je veux faire. Tous les soirs je tente de savoir ce que je vois et pourquoi je n'arrive pas à le représenter. »

Alberto Giacometti, *Entretien avec Marie-Thérèse Maugis*, 1964

Cet été, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc crée l'événement à Landerneau avec une exposition inédite, consacrée à l'un des artistes majeurs du XX^e siècle : Alberto Giacometti.

En co-production avec la Fondation Giacometti, Paris, sous la direction de Catherine Grenier, commissaire de l'exposition, Christian Alandete, commissaire associé, ce projet rassemble plus de 150 œuvres. Ce très large ensemble de sculptures, peintures, dessins et lithographies, issus de la collection de la Fondation, permet d'embrasser toute la diversité du travail de l'artiste. Des œuvres de la période présurréaliste et surréaliste à celles de la maturité, puis jusqu'aux œuvres ultimes, l'exposition déroule l'ensemble d'une carrière artistique prolifique, produite dans l'espace mythique de l'atelier de Giacometti à Montparnasse.



Quatre têtes d'homme
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015

Parcours de l'exposition

— Du cubisme au surréalisme

En 1922, Giacometti s'installe à Paris pour suivre les cours du sculpteur Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, où les élèves du monde entier viennent s'initier à la sculpture d'après modèle. Durant ses premières années parisiennes, il découvre successivement les arts primitifs, le néo-cubisme et surtout le surréalisme. Très vite, Giacometti se fraye une voie personnelle qui attire l'attention des artistes et intellectuels influents de l'époque, assurant au jeune artiste une renommée précoce. Dalí voit dans *Boule suspendue* le prototype des « objets à fonctionnement symbolique » surréalistes et Breton l'invite à rejoindre leur mouvement.

— À la limite de la disparition

Paris sous l'occupation, Giacometti quitte la France en 1940 pour trouver refuge en Suisse, à Genève où, dans une chambre d'hôtel transformée en atelier, il réalise des sculptures minuscules. Cette réduction du format restitue l'expérience vécue de la vue d'une figure se tenant au loin. « Je diminuais la sculpture pour la mettre à la distance réelle où j'avais vu le personnage. Cette jeune fille à quinze mètres ne mesurait pas quatre-vingts centimètres, mais une dizaine. En outre, pour appréhender l'ensemble, pour ne pas me noyer dans le détail, il fallait que je sois loin. Mais les détails me gênaient toujours... Alors, je reculais de plus en plus jusqu'à disparition. »

— « Tous les vivants étaient morts... »

En 1921, Giacometti est confronté de manière directe à l'expérience traumatisante de la mort, lorsqu'il assiste au décès brutal de Pieter van Meurs lors d'un voyage en Italie. Dès lors, la mort restera omniprésente dans son travail de manière plus ou moins explicite, qu'il creuse les traits d'un visage au point d'en révéler le squelette ou qu'il dessine son ami Michel Leiris alité après une tentative de suicide, tel un gisant, vivant mais pourtant presque mort. En 1946, Giacometti publie un texte déterminant : *Le Rêve, le Sphinx et la mort de T.* dans lequel il parvient enfin à raconter, à travers un rêve qu'on imagine récurrent depuis le drame de 1921, cette sensation de percevoir la mort à travers les vivants.



Alberto Giacometti travaillant dans l'atelier, 1960
© Photo Annette Giacometti
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015

— Variations sur le socle

Comme Brancusi, avec qui il expose très jeune au Salon des Tuileries, Giacometti considère le socle comme partie intégrante de l'œuvre. Après la période surréaliste où il affirme l'autonomie de l'objet-sculpture, il multiplie les variations de formes et de proportions entre la base et la figure. Le sculpteur a « le désir d'abolir le socle », aussi le traite-t-il de la même manière que les figures, avec cette surface irrégulière qui porte la trace de la main qui l'a façonné. Le socle prend ainsi une importance similaire à celle de la figure, avec laquelle parfois elle fusionne.

— L'atelier de Giacometti

À partir de décembre 1926, Giacometti s'installe dans un atelier d'à peine 23 m², au 46 rue Hippolyte-Maindron dans le quartier des artistes à Montparnasse. C'est dans cet espace modeste, tant par sa surface que par son manque de confort, que Giacometti a produit la grande majorité de son œuvre. L'atelier devient très vite l'espace mythique de l'artiste au travail. Quand il n'y fait pas poser ses modèles, Giacometti y accueille volontiers les plus grands photographes de son temps qui défilent, entre les années 1930 et 1960, et témoignent d'un espace à l'image du travail de l'artiste, à la fois en perpétuel mouvement et inscrit hors du temps.

— « Faire une tête »

En 1935, Giacometti prend ses distances avec le mouvement surréaliste, pour revenir au travail d'après modèle. Rita Gueyfier, un modèle professionnel, et son frère Diego posent chaque jour. Ce qui devait être l'affaire de quelques jours deviendra l'obsession



Le Nez, 1947, version 1949
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

d'une vie. Pour Giacometti il ne s'agit pas de «représenter quelqu'un comme on le connaît, mais comme on le voit», la ressemblance étant moins dans la représentation réaliste des traits d'un visage que dans celle de la perception visuelle. Ses proches et amis passent de longues heures à poser dans le froid de l'atelier, pendant que Giacometti peint ou sculpte inlassablement, avec le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voit.

— Illustrer Bataille / En pensant à Éluard

Dès son apparition sur la scène artistique parisienne, Giacometti attire l'attention des intellectuels de Saint-Germain : Cocteau, Prévert, Leiris, Breton, Aragon, Éluard, Sartre, Beauvoir, Genet sont parmi ses premiers admirateurs. En 1929, il rencontre Georges Bataille qui vient de fonder avec Leiris la revue *Documents* où paraît une première critique enthousiaste sur son travail. Après la guerre, Bataille lui confie l'illustration de *Histoire de rats : Journal de Dianus*, qui paraît en 1947. Giacometti dessine le personnage de Madame B. sous les traits de Diane, sur le point devenir la femme de Bataille. S'il a pris dès 1935 ses distances avec le surréalisme, plusieurs

artistes du mouvement sont restés ses amis. En 1952, il dessine une série intime de portraits et de bouquets *En pensant à Éluard*, dont les obsèques viennent d'avoir lieu.

— Peintures noires

Entre les années 1950 et 1960, Giacometti réalise une série de «peintures noires» réduisant sa gamme chromatique aux seules tonalités de noirs et gris, sous lesquelles se devinent parfois quelques traces de couleur. De la monochromie générale émergent les figures comme autant de présences fantomatiques. Par leur radicalité, ces œuvres s'inscrivent parmi les plus énigmatiques et les plus originales de l'histoire de la peinture figurative de l'après-guerre.

— L'humanité en marche

L'Homme qui marche est sans doute la plus iconique des œuvres de Giacometti et la plus célèbre des sculptures du XX^e siècle. Depuis les années 1930 et la *Femme qui marche*, dont le mouvement, inspiré des représentations égyptiennes, est à peine esquissé, Giacometti tente de représenter la figure en mouvement. Dans l'immédiat après-guerre, il réalise différentes variations d'hommes en mouvement, de tailles modestes, jusqu'à cette figure ultime à taille humaine, conçue dans le cadre d'une commande (non réalisée) pour la Chase Manhattan Plaza de New York.

«Je pense que j'avance tous les jours. [...] Je suis certain de faire ce que je n'ai jamais fait encore et qui va rendre périmé ce que j'ai fait en sculpture jusqu'à hier soir ... »

Alberto Giacometti
Entretien avec Pierre Schneider, 1961

Fondation Giacometti

La Fondation Alberto et Annette Giacometti est une institution privée reconnue d'utilité publique, créée par décret gouvernemental en décembre 2003. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre d'Alberto Giacometti (1901-1966). Elle est présidée depuis décembre 2011 par Olivier Le Grand et dirigée par Catherine Grenier depuis 2014.

Légataire universelle d'Annette Giacometti (1923-1993), veuve de l'artiste, elle possède le plus grand

fonds monographique au monde consacré à un artiste, rassemblant plus de 5000 œuvres d'Alberto Giacometti et autant de documents qu'elle enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions. Dans le cadre de sa mission de diffusion de l'œuvre de Giacometti, elle organise chaque année plusieurs expositions en collaboration avec des institutions de premier plan, permettant la découverte du travail de l'artiste par le plus large public.

FONDATION
GIACOMETTI/
INST/TUT



Objet désagréable, 1931

© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti et commissaire artistique de l'exposition



Femme au chariot, vers 1945
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Conservatrice du patrimoine et historienne de l'art, Catherine Grenier est directrice de la Fondation Alberto et Annette Giacometti depuis 2014. Ancienne directrice adjointe du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou de 2009 à 2013, elle a réalisé plus d'une trentaine d'expositions d'artistes modernes et contemporains, dont récemment *Modernités Plurielles* et *Martial Raysse* au Centre Pompidou, et *Christian Boltanski* dans le cadre de Monumenta 2009 au Grand Palais à Paris. Depuis son arrivée à la Fondation elle a organisé des expositions inédites consacrées à Giacometti à la Galleria d'Arte Moderna de Milan, à la Fundación Canal de Madrid et au Pera Müzesi d'Istanbul.

Elle a consacré plusieurs ouvrages à des artistes contemporains comme Annette Messager, Christian Boltanski, Sophie Ristelhueber, Maurizio Cattelan ou modernes comme Salvador Dalí. Elle publie régulièrement des essais dont *La fin des musée ?* en 2013 et tout récemment *La manipulation des images dans l'art contemporain* paru aux éditions du regard.



Catherine Grenier

Alberto Giacometti Éléments biographiques



Toute petite figurine, 1937-1939
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015

1901

Alberto Giacometti est né le 10 octobre à Borgonovo (Stampa), un petit village de la Suisse italienne. Son père, Giovanni Giacometti (1868-1933), est un peintre néo-impressionniste suisse renommé. Giovanni Giacometti et Annetta Stampa ont trois autres enfants : Diego, Ottilia et Bruno.

1914-1915

Il réalise sa première sculpture : un buste de son frère Diego et une première peinture à l'huile *Nature morte aux pommes*. Il conservera toute sa vie ces premières œuvres dans son atelier parisien.

1915-1920

Il fait ses études au collège protestant de Schiers, puis à l'école des Beaux-arts et à l'école des Arts et Métiers de Genève. Sous l'influence de son père, il réalise plusieurs peintures de style néo-impressionniste.

1920-1921

Il quitte l'école et accompagne son père à Venise où il découvre *Le Tintoret*. Il visite Florence, où il découvre l'art égyptien, puis Rome, Naples et Pompei. L'influence de la sculpture égyptienne sera déterminante dans l'évolution de son œuvre.

1921

Il accompagne en voyage Pieter van Meurs qui décède sous ses yeux. Cette expérience traumatisante

de la mort reviendra à de nombreuses reprises dans son travail.

1922

Il s'installe en janvier à Paris pour étudier la sculpture dans la classe d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Ses sculptures de l'époque évoluent entre le post-cubisme et le primitivisme.

1925

Première participation au Salon des Tuileries et première commande du collectionneur d'art d'Afrique Josef Müller.

1926

Il s'installe le 1^{er} décembre dans l'atelier du 46 rue Hippolyte-Maindron où il restera jusqu'à sa mort.

1927

Il expose une seconde fois au Salon des Tuileries avec la *Femme cuillère* et *Le Couple*, dans la salle des avant-gardes aux côtés de Brancusi et de Zadkine.

1929

Grâce à Jeanne Bucher qui l'expose dans sa galerie, il rencontre Jean Cocteau, les Noailles et André Masson, qui l'introduisent dans les milieux d'avant-garde. Il rencontre Louis Aragon et Georges Bataille. Premier article enthousiaste sur Giacometti par Michel Leiris dans la revue *Documents*. Une version de la *Tête qui regarde* est achetée par une collectionneuse d'Argentine, Elvira de Alvear. Il signe un contrat d'un an avec la galerie Pierre Loeb.

1930

Man Ray le présente au décorateur Jean-Michel Frank, pour lequel il réalise ses premiers objets d'art décoratif. Il expose, à la galerie Pierre Loeb, la *Boule suspendue* que Salvador Dalí qualifiera de prototype des « objets à fonctionnement symbolique ».

1931

Il devient officiellement membre du groupe surréaliste d'André Breton et participe aux activités du groupe.

1932

Première exposition personnelle à Paris à la galerie Pierre Colle. Christian Zervos lui consacre un article dans *Cahiers d'art illustré* de photos prises par Man Ray dans l'atelier.

1933

Première estampe pour l'illustration d'un livre : *Les*

Pieds dans le plat, de René Crevel. Il publie plusieurs textes dans la revue *Le Surréalisme au service de la révolution* et, à la demande de Tériade, dans la revue *Minotaure*. Il participe à l'exposition surréaliste à la galerie Pierre Colle où il vend aux Noailles *La Table (surréaliste)*. L'œuvre entre par donation au Musée national d'art moderne en 1951.

1934

Les mois qui suivent, Giacometti réalise une *Tête-crâne*, l'*Objet invisible (Mains tenant le vide)* et *Le Cube*, comme un ultime portrait de son père. Il commence à prendre ses distances avec le mouvement surréaliste en revenant au travail d'après nature.

En décembre, la galerie Julien Levy lui consacre sa première exposition personnelle à New York.

1935

Séparation avec le groupe surréaliste. Le 14 février, il est exclu du mouvement mais continuera à exposer avec eux ses œuvres surréalistes. Il commence une recherche solitaire sur les têtes prenant pour modèles Diego et la jeune Rita Gueyfier qui posent à tour de rôle pendant plusieurs mois.

1936

Il confie à Pierre Matisse la représentation de son œuvre aux États-Unis. *Le Palais à 4 heures du matin* entre dans les collections du Museum of Modern Art de New York, sa première œuvre dans un musée. À Paris, l'importante rétrospective Cézanne au musée de l'Orangerie lui confirme l'importance de remettre en cause la vision de la réalité.

1938

Il est renversé par une voiture. Il conservera de cet accident une légère claudication.

1946

Il réalise une série de portraits de personnalités des arts et lettres : Marie-Laure de Noailles, Simone de Beauvoir, Georges Bataille et une tête du résistant communiste Rol-Tanguy à la demande d'Aragon. Il publie *Le Rêve*, *le Sphinx* et *la mort de T.* dans la revue *Labyrinthe*.

1948

Première exposition monographique de ses œuvres depuis 1934, à la galerie Pierre Matisse à New York. Sartre écrit *La recherche de l'absolu* pour la préface du catalogue. La galerie consacrera à Giacometti des expositions personnelles en 1950, 1958, 1961 et 1964.

1949

Achat de *l'Homme qui pointe* par la Tate Gallery, première œuvre acquise par un musée européen. Il épouse Annette Arm, le 19 juillet.

1952

Le musée de Grenoble achète *La Cage*, première œuvre de la production d'après-guerre à entrer dans les collections publiques françaises. Don de *La Table* au Musée national d'art moderne par les Noailles, première œuvre surréaliste dans les collections nationales.

1955-1958

Premières rétrospectives dans des musées à New York, à Londres et en Allemagne. Première exposition monographique au Japon.

1959

Il commence le livre de lithographies *Paris sans fin*, qui sera publié en 1969. Il est invité à participer au concours pour le monument pour la place de la Chase Manhattan Bank à New York, mais le projet ne sera jamais achevé.

1962

Invité de la Biennale de Venise avec une exposition personnelle, il remporte le Grand prix de sculpture. Grande rétrospective au Kunsthaus de Zürich.

1964

Il reçoit le prix Guggenheim International de peinture et en 1965 le Grand prix national des arts de France. Inauguration de la salle et de la cour Giacometti à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Il y installe les pièces projetées pour la Chase Manhattan Bank : deux hommes qui marchent, deux grandes femmes et une grande tête. Il réalise aussi un ensemble de Femmes de Venise en bronze.

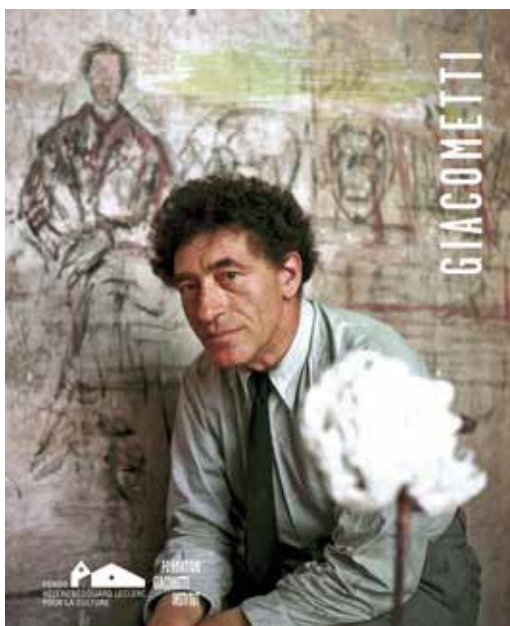
1965

Trois rétrospectives se tiennent à Londres, New York et Copenhague, auxquelles il se rend. Il participe activement à celle de Londres, à la Tate Gallery. Création de la Fondation Alberto Giacometti de Zürich, par achat d'une partie de la collection Thompson.

1966

Il meurt brusquement à l'hôpital de Coire le 11 janvier. Il est enterré le 15 janvier dans le cimetière de Borgonovo.

Catalogue de l'exposition



Alberto Giacometti

Sortie juin 2015
 Relié, 230 x 270 mm
 216 pages
 978-2-9546155-4-7

Éditions FHEL
 35 €

Sous la direction de **Michel-Édouard Leclerc**

Direction scientifique
Catherine Grenier

Contributions au catalogue

Catherine Grenier, directrice et conservatrice générale
 de la Fondation Giacometti, Paris.

Christian Alandete, responsable des éditions, des
 événements culturels et projets spéciaux de la
 Fondation Giacometti, Paris.

Cecilia Braschi, historienne de l'art.

Conception graphique

Yannick Le Cam / Rodhamine, Morlaix

Photogravure

Quat'Coul, Quimper

Impression

Cloître Imprimeurs, Saint-Thonan

Artiste majeur du XX^e siècle, Alberto Giacometti a produit une œuvre prolifique et hors norme, dans l'espace mythique de son atelier de Montparnasse à Paris. Des travaux de la période pré-surréaliste et surréaliste, à ceux de la maturité centrés sur la figure, cet ouvrage propose une relecture originale de cette trajectoire artistique sans équivalent. Richement illustré, il explore les grands axes de cette quête artistique qui, au travers des sculptures, peintures, dessins et lithographies, s'emploie à restituer la complexité de l'expérience humaine.

Le livre : contenus et intérêts

- Un entretien de Michel-Édouard Leclerc avec Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti, Paris, Christian Alandete, responsable des éditions de la Fondation Giacometti, Paris, et Cecilia Braschi, historienne de l'art.

- *Giacometti et la perspective dépravée*

un texte scientifique de Catherine Grenier sur la genèse de la sculpture et de la peinture de Giacometti, évoquant des événements et des rencontres insolites qui ont marqué son style

- *Giacometti. À distance*

un texte de Christian Alandete sur l'évolution de l'œuvre de Giacometti, en passant par le cubisme et le surréalisme vers la vision spécifique de la figure humaine

- *Giacometti, ou le dialogue comme salut*

un texte de Cecilia Braschi proposant une approche de la perception de Giacometti via l'existentialisme

- Le parcours de l'exposition organisée en huit sections retraçant la carrière de Giacometti (*Du cubisme au surréalisme, À la limite de la disparition, Faire une tête, Variations sur le socle, Tous les vivants étaient morts..., Peintures noires, Une femme comme un arbre... Une tête comme un rocher et L'humanité en marche*), avec de nombreuses reproductions des œuvres exposées

- Des repères biographiques

Les rendez-vous

voyages de presse

vendredi 12 juin

mardi 23 juin

lecture publique

samedi 13 juin à 16h30

au Family, 30 quai de Léon à Landerneau

Dominique Pinon

lit *L'Atelier d'Alberto Giacometti*

de Jean Genet (Gallimard)

vernissage

samedi 13 juin à 18h30

ouverture au public

dimanche 14 juin

conférences

Des Idées au Fonds...

où seront invités à s'exprimer des artistes, critiques d'art, commissaires d'expositions, historiens de l'art, conservateurs de musée...



Grande tête, 1945, état de 1965
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

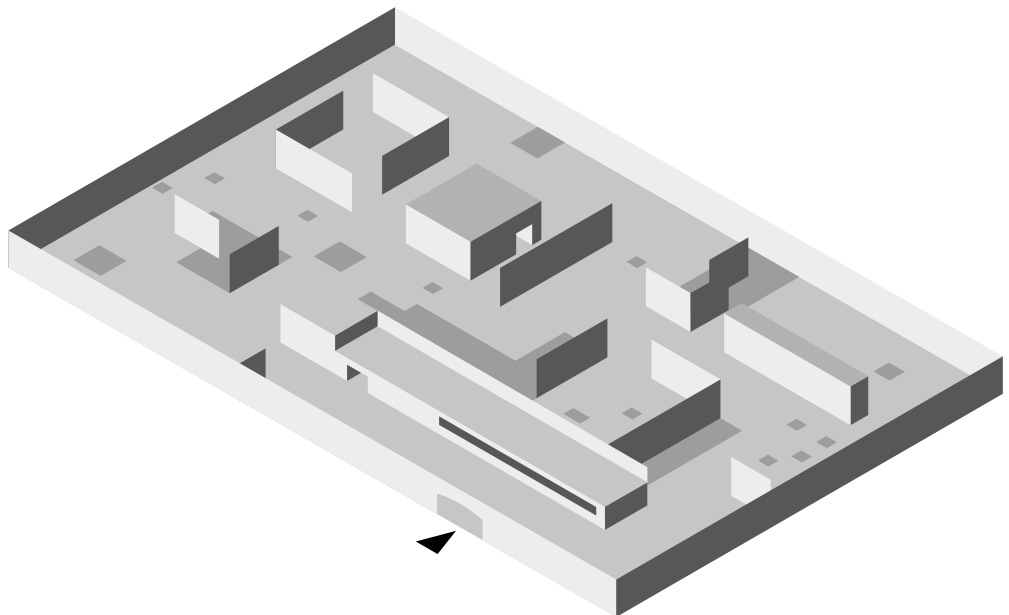


Tête crâne, 1934
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Scénographie

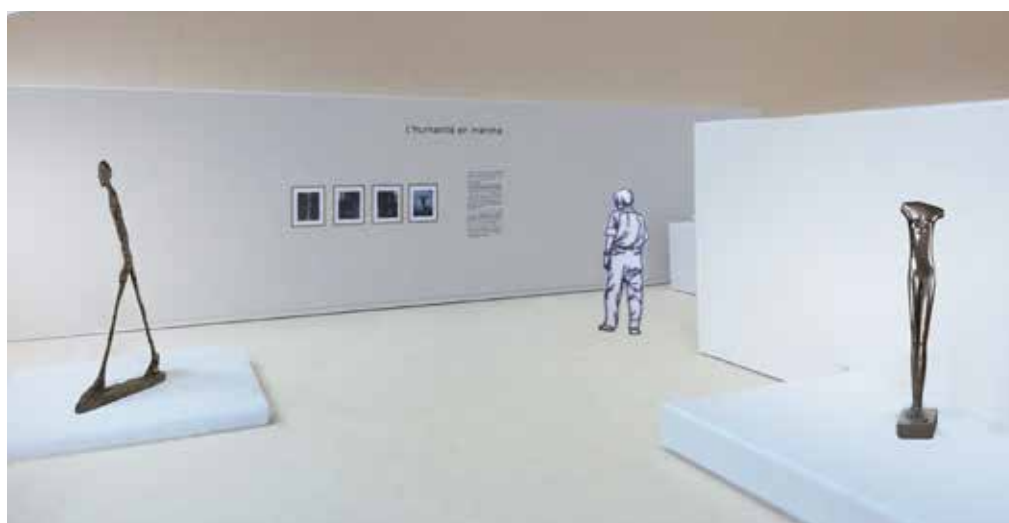
Éric Morin

Vues de la maquette de l'exposition © Éric Morin



*« Je vois tout en gris,
et dans ce gris la
multitude de toutes
les couleurs que
je ressens... »*

Alberto Giacometti,
entretien avec Jean Clay, 1963



Les Capucins de Landerneau



Les Capucins de Landerneau



L'équipe permanente

Équipe permanente

Direction : Marie-Pierre Bathany - Administration : Maïwenn Carpier - Expositions : Mari Anna Bourghès - Médiation : Katell Mancec, assistée de Clémence Pelleteur et Jimmy Guédès - Éditions : Jane Serme Le Guennec - Accueil relations publiques : Aurélie Guigot - Librairie : Claire Cotten - Régie : Pauline Uguen.

Conseil d'administration

Hélène Leclerc, Michel-Édouard Leclerc, Michel Penn, Olivier Bordaïs, Christian Patoureau, Elisabeth Taillandier, Alain Tournier, Karine Jaud, Muriel Bigard, Gérard Vilaine.

Installé dans l'ancien couvent des Capucins de Landerneau, le FHCL – Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture – a accueilli plus de 300 000 visiteurs depuis son ouverture en 2012. En tête des établissements culturels du Grand Ouest, c'est aujourd'hui une visite incontournable pour les amateurs d'art, ainsi que pour un public toujours plus varié et nombreux, de tous âges et de tous horizons.

Créé à l'automne 2011, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture est un fonds de dotation (régi par la loi Lagarde) animé par un conseil d'administration et présidé par Michel-Édouard Leclerc.

À l'initiative de plusieurs membres de la famille Leclerc, adhérents et anciens adhérents du Mouvement E. Leclerc, rejoints aujourd'hui par d'autres, ce fonds est entièrement financé par des actions de mécénat privé.



Le conseil d'administration

Les expositions

24 juin – 28 octobre 2012

Gérard Fromanger / Périodisation 1962-2012

15 décembre 2012 – 19 mai 2013

Yann Kersalé / À des Nuits Lumière

16 juin – 3 novembre 2013

Joan Miró / L'Arlequin artificier

15 décembre 2013 – 11 mai 2014

1975-1997 : La bande dessinée fait sa révolution...

Métal Hurlant - (A SUIVRE)

22 juin – 2 novembre 2014

Dubuffet, L'insoumis

14 décembre 2014 – 17 mai 2015

Jacques Monory

14 juin – 25 octobre 2015

Alberto Giacometti



Joan Miró, *L'Arlequin artificier*



Gérard Fromanger, *Périodisation 1962-2012*



Yann Kersalé, *À des Nuits lumière...*



Jacques Monory



Dubuffet, *L'insoumis*



1975-1997 : *La bande dessinée fait sa révolution...*

La médiation

Rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre

Le service de médiation culturelle s'adresse à toute personne désireuse d'obtenir des informations complémentaires sur l'exposition et les œuvres présentées.

L'accès à tous les publics est favorisé par une politique tarifaire avantageuse.

Renseignements et réservations sur notre site internet
www.fonds-culturel-leclerc.fr

Les visiteurs individuels

À tout moment de la journée et pour toute question, les visiteurs peuvent s'adresser à nos médiateurs présents en salle.

Ils peuvent aussi participer aux visites commentées, proposées du lundi au vendredi à 16h30, et les week-ends et durant les vacances scolaires à 11h et 16h30 (sur réservation via notre site internet).

Afin de permettre à tous de découvrir librement l'exposition **Giacometti**, tout en ayant les clés de compréhension de sa démarche et de son œuvre, le Fonds Hélène & Édouard Leclerc met à la disposition de tous un guide du visiteur présentant le plan de salle, le parcours de l'exposition et mettant en avant les œuvres emblématiques.



Les groupes



Des visites accompagnées sont proposées aux groupes qui peuvent également choisir de découvrir l'exposition en autonomie.

La venue de tout groupe doit faire l'objet d'une demande de réservation préalable obligatoire, par courriel au service médiation : mediation@fhel.fr, suivie d'une confirmation écrite.

Les groupes constitués d'au moins 10 personnes ayant réservé bénéficient d'un tarif réduit et la gratuité est accordée à leurs accompagnateurs. Pour les groupes provenant d'établissements spécialisés, ce tarif réduit peut être accordé pour un effectif moindre.

Les groupes ne sont pas admis les samedis après-midi et les dimanches.

Pour toute information, contacter le service de médiation
mediation@fhel.fr

Les scolaires

L'équipe de médiation accueille les groupes scolaires, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Cet accueil se fait de 10h à 15h30, uniquement sur réservation préalable. Les élèves et étudiants sont accueillis pour une visite accompagnée de l'exposition par l'un de nos médiateurs. S'ils le souhaitent, les enseignants peuvent opter pour une visite libre, sur réservation également.

Pour toute information, les enseignants sont invités à prendre contact par courriel avec le service de médiation mediation@fhel.fr



« Être médiateur, passeur entre l'art d'aujourd'hui et le public »

Michel-Édouard Leclerc

Des Idées au Fonds

Un cycle de conférences, rencontres, débats et projections est proposé tout au long de l'exposition : commissaires d'expositions, historiens de l'art, artistes, conservateurs de musée viennent partager leur expérience et apportent un regard nouveau sur la pratique de l'artiste.

Pour connaître les dates des événements à venir, consultez notre site internet et le blog www.fonds-culturel-leclerc.fr

Et inscrivez-vous aux **Nouvelles du Fonds**, en page d'accueil du site, qui vous seront adressées sur votre messagerie.

Pour plus d'informations, contacter le service de médiation mediation@fhel.fr



Visuels presse



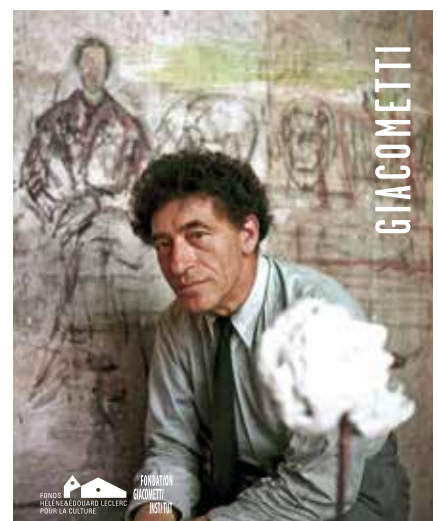
Christian Alandete, Michel-Édouard Leclerc, Catherine Grenier et Cecilia Braschi
© Photographie Jean-Fabien Leclanche, 2015
© Fonds Hélène&Édouard Leclerc, 2015



Affiche de l'exposition
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015
© Fonds Hélène&Édouard Leclerc, 2015



Alberto Giacometti travaillant dans l'atelier, 1960
© Photo Annette Giacometti
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015



Couverture du catalogue de l'exposition
© Photographie Gordon Parks
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2015
© Fonds Hélène&Édouard Leclerc, 2015

Visuels presse



Femme cuillère, 1927
 état de 1953
 Plâtre, 146,5 x 51,6 x 21,5 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP)
 Paris, 2015



Objet désagréable, 1931
 Bronze, 15,1 x 47,9 x 11,8 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Homme (Apollon), 1929
 Bronze, 39,4 x 30,9 x 8,2 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP)
 Paris, 2015



Boule suspendue, 1930 – 1931
 version de 1965
 Plâtre, métal peint, ficelle
 60,6 x 35,6 x 36,1 cm ; boule : ø 8,1 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Visuels presse



***Tête crâne*, 1934**
 Plâtre, 18,3 x 19,9 x 22,1 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



***Toute petite figurine*, 1937-1939**
 Plâtre, 4,5 x 3 x 3,8 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP)
 Paris, 2015



***Femme qui marche I*, 1932, version de 1936**
 Bronze, 150,3 x 27,7 x 38,4 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



***Femme au chariot*, vers 1945**
 Plâtre, 154,5 x 32,4 x 35,3 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



***Tête sur tige*, 1947**
 Plâtre peint, 54 x 19 x 15 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Visuels presse



La Jambe, 1958
 Plâtre, 223 x 30,3 x 46,1 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Le Nez, 1947, version 1949
 Bronze, 80,9 x 70,5 x 40,6 cm
 © Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP),
 Paris, 2015



La Cage, première version, 1945 - 1950
 Bronze, 90,5 x 36,5 x 34 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Nu debout sur socle cubique, 1953
 Plâtre peint, 43,5 x 11,7 x 11,8 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Grande tête, 1945, état de 1965
 Plâtre peint, 58,1 x 26,4 x 22,5 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Visuels presse



Annette noire, 1962
 Huile sur toile, 55 x 45,8 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Caroline en larmes, 1962
 Huile sur toile, 100 x 73 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Quatre têtes d'homme
 Stylo bille bleu sur page de carnet quadrillé,
 17 x 10 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015



Homme qui marche I, 1960
 Bronze, 180 x 23,9 x 97 cm
 © Succession Giacometti
 (Fondation Giacometti + ADAGP), Paris, 2015

Visuels presse



Le couvent des Capucins , Landerneau
Mise en lumière de Yann Kersalé, 2012
© Fonds Hélène & Édouard Leclerc - Studio Dirou, 2013



Le couvent des Capucins , Landerneau
© Fonds Hélène & Édouard Leclerc - Studio Dirou, 2013

Contacts, tarifs billetterie, accès

**Fonds
Hélène&Édouard Leclerc
pour la Culture**

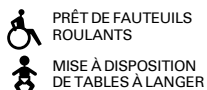
**Aux Capucins
29800 Landerneau**

**Tel : +33 2 29 62 47 78
contact@fhel.fr
www.fonds-culturel-leclerc.fr**



Horaires

.....
14 juin > 25 octobre 2015
Ouvert tous les jours
.....
Juin – Juillet – Août
de 10h à 19h
.....
Sept. – Oct.
de 10h à 18h
.....
Visites commentées pour
les individuels - sur réservation
sur le site internet (20 max)
du lundi au vendredi : 16h30
week-ends et vacances
scolaires : 11h et 16h30

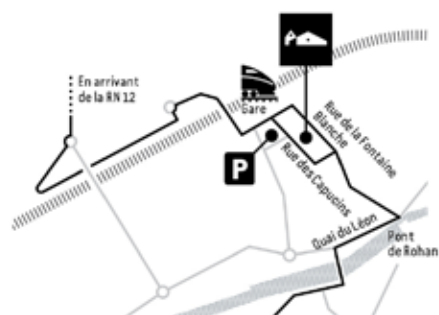


Tarifs

.....
Plein tarif : 6 €
.....
Tarif réduit : 4 €
groupes 10 (et +) sur réservation
.....
Gratuité (sur justificatif) :
demandeurs d'emploi,
personnes handicapées,
moins de 18 ans, étudiants,
enseignants, titulaires
de la carte ICOM

Accès

.....
COORDONNÉES GPS
LATITUDE : 48.45 / LONGITUDE : -4.25
 AÉROPORT 19 MN
BREST 25 MN / RENNES 2 H
 GARE TGV
PARIS / RENNES / LANDERNEAU / BREST



Le Fonds Hélène&Édouard
Leclerc est partenaire
de l'**Abbaye de Daoulas**,
Océanopolis, centre d'art
Le Quartier et centre
d'art **Passerelle**.